

L'hospitalité d'Abraham et le rire de Sara
« Seigneur, si j'ai trouvé grâce à tes yeux, ne passe pas, je te prie, sans t'arrêter chez moi, ton serviteur ! » (Genèse 18, 3)

Textes du dimanche de la Trinité :

- Genèse 18, 1-16
- Epître de Jude, 20-2, 24-25
- Jean 3, 1-8

Le texte de la Genèse est d'une composition complexe où se mêlent différents récits d'origines et de traditions diverses. On pense que le récit original date de la période entre 537 et 527 av. J.C., soit au moment où l'empire Perse avec Cyrus le Grand prend possession de l'Empire babylonien. Ce changement de régime aura une grande importance pour l'élite du peuple hébreu exilée à Babylone, qui va rédiger une grande part de la Genèse. Au cours des siècles, le texte original va être complété. Genèse 18 est un complément qui date de la fin du 6^{ème} siècle – début du 5^{ème} siècle dont le but est d'approfondir et éclairer Genèse 17 : l'alliance de Dieu avec Abraham, et la promesse d'une descendance pour Abraham « *J'établis mon alliance entre moi et toi – toi et ta descendance après toi, dans toutes ses générations – comme une alliance perpétuelle, pour être ton Dieu après toi...* » (Genèse 17, 7). Dieu établit une alliance et promet une descendance, les deux seront nouées dans l'engagement de Dieu : « *Mais mon alliance, je l'établirai avec Isaac, celui que Sara te donnera l'année prochaine, à cette époque-ci.* » (Genèse 17, 21). Genèse 18 va rebondir sur cette annonce de la naissance d'Isaac et reprendre trois éléments importants du premier récit : le grand âge d'Abraham, le rire de Sara et la promesse de la naissance du fils à pareille époque (son nom n'est pas cité). Ces trois éléments sont insérés dans un nouveau récit qui présente en quelque sorte un test pour Abraham. En effet, ces trois hommes qui apparaissent tout d'un coup devant Abraham mettent à l'épreuve son sens de l'accueil. L'accueil de l'étranger dans l'antiquité et en Orient est un devoir fondamental et si ce devoir n'est pas respecté, l'alliance entre Dieu et Abraham n'est pas possible. Dieu est celui qui accueille sans distinction et sans condition. Les chrétiens des Etats-Unis qui soutiennent leur président devraient s'en inspirer par rapport aux tensions raciales qu'ils connaissent en ce moment. L'accueil d'Abraham pour ces étrangers est exemplaire, ainsi que celui de Loth au chapitre 19. Ce n'est pas le cas des habitants de Sodome et c'est bien dans l'absence d'hospitalité que réside la gravité de leur péché. Abraham aurait été dans la même situation s'il n'avait pas eu ce geste d'hospitalité qui l'honore. L'alliance avec Dieu n'aurait pas pu se faire, et Abraham aurait été privé de descendance à tout jamais. C'est bien parce qu'Abraham est dans les mêmes dispositions que Dieu pour accueillir l'étranger comme il se doit, que Dieu peut réaliser sa promesse malgré la circonstance particulière du grand âge d'Abraham. Et malgré le rire de Sara. Un rire ambigu. Un rire fait de joie, sans doute, comment ne pourrait-elle pas être heureuse de cette promesse ? C'est bien sûr la joie et le bonheur de donner la vie elle aussi, cet immense privilège des femmes. Mais c'est peut-être aussi le rire de l'incrédulité et du doute, Sara est vieille et attend un enfant depuis si longtemps ; un rire qui serait alors pleinement humain et dont Dieu ne peut que sourire. Car sa promesse va bien au-delà de nos questionnements et de nos réserves, et les chapitres suivants de la Génère vont montrer comment sa promesse se réalise. Ce que nous montre ce texte de Genèse 18, c'est que notre relation à Dieu se joue moins dans un rapport direct, que dans un rapport qui passe par un tiers. C'est en accueillant l'autre, l'étranger, que l'on accueille Dieu. Alors Dieu peut nous considérer comme partenaires et réaliser ses promesses.



